

Les poulains en spectacle

Enfants de la balle



© PATRICIA FUENTES



Faire le show avec des foals, une idée folle ? C'est pourtant ce que nous avons pu voir lors des derniers Rendez-vous éthologiques du haras de La Cense, l'après-midi avec Pauline Beulze et le soir, lors du dîner spectacle, avec les cinq foals de Jean-François Pignon. Des présentations tout aussi innovantes qu'émouvantes, même si l'utilisation des poulains en spectacle ne manque pas de poser des questions.

Texte: Sandrine Dhondt. Photos: Pascal Lahure (sauf mention)

Lors des derniers Rendez-vous éthologiques, les foals ont fait le show. Pauline Beulze avait amené le poulain de *Naiade*, *Sinai* (photo ci-dessus, à droite), qu'elle a laissé gambader sur la piste comme pour lui montrer ce qu'allait être son futur métier, vite rejointe par une collègue de La Cense avec sa jument et son foal pour un pas de deux où les bébés, jamais dans la peur, s'en sont donné à cœur joie en courses et en virevoltes. Une séquence émotion ! Mais le top de l'innovation fut présenté, durant le dîner spectacle, par Jean-François Pignon. Nous entendions bien quelques hennissements stridents derrière les gradins mais la surprise fut complète quand, après son numéro classique avec ses juments, il



PHOTO SANDRINE DHONDT

laisse entrer en piste cinq poulin pour présenter le même numéro que leurs mères, seuls ou en groupe autour de lui... Un moment de fraîcheur qui en laisse bét plus d'un mais qui ne manqua pas de soulever de nombreuses questions : est-ce qu'ils les ont manipulés dès leur naissance selon la méthode du Dr Miller ? Combien d'heures de travail et de répétition cela a demandé ? Jusqu'où les mères peuvent-elles accepter de voir leurs produits évoluer sans elles ? N'est-ce pas dangereux pour les articulations des bébés ? Et quelle sera la suite ? Jean-François Pignon explique : « D'abord, il m'est venu l'idée de faire un vrai troupeau et de le présenter en spectacle : mes juments avec mon étalon. Mais, forcément, quand on

met un entier avec des juments, un an après, on a des poulin... Quand à la présentation des foals, tout a commencé pour le Jubilé de la reine d'Angleterre. Je me suis dit : "Tiens, je vais essayer avec la plus grande des pouliches". Je l'ai grattouillée et elle a essayé de jouer avec moi. Lorsqu'elle est entrée en piste, elle a refait avec moi ce qu'elle avait fait deux heures auparavant. Le public a dû se dire que j'avais drôlement bien préparé alors que cela m'avait pris quatre minutes ! » De son côté, Pauline Beulze nous explique : « Je devais venir à La Cense avec Naïade, je n'allais pas laisser la petite toute seule à la maison ! Mais pour moi, cela n'a aucune valeur "éducative". »

Ce que disent les scientifiques

Les chercheurs en éthologie équine ont fait plusieurs protocoles pour étudier l'impact de l'imprégnation précoce du poulin selon le Dr Robert Miller. Leurs conclusions ne sont pas favorables : au mieux, cela ne change rien et les poulin imprégnés sont identiques au lot non imprégné, mais, au pire, le poulin reste très proche de sa mère, avec pour conséquence une détresse exacerbée au sevrage. Ce dernier semble une période plus faste pour l'apprentissage, même s'il est vécu comme une véritable déchirure émotionnelle par tous les foals et d'autant plus négativement qu'il est précoce. Rappelons ici, que dans la nature, il n'y a pas de sevrage. Le poulin cesse naturellement de téter autour de son 9^e mois, mais reste proche de sa mère et cela jusqu'à ses trois ans, âge où il quittera sa famille pour aller rejoindre un autre harem ou un groupe de célibataires.

Comme l'a constaté Jean-François, les poulin se sentent mieux s'ils sont ensemble, voilà pourquoi ils ne devraient jamais être isolés et surtout pas au moment du sevrage. De nombreux protocoles ont révélé qu'il était nécessaire de les réunir avec un ou plusieurs chevaux d'âge qui, même s'ils n'ont aucune interaction avec eux, ont un véritable impact comme « nounou » : les poulin se chamaillent moins, se couchent plus souvent... Enfin, chacun devrait prendre conscience de l'impact de l'apprentissage sur le développement psychologique du poulin. Séverine Henry, chercheuse à l'université de Rennes, a démontré que tout ce qui était fait sur la mère avait un impact sur le poulin : positif si le geste était doux et, à l'inverse, négatif si le geste était aversif ou violent (piqûre, tord-nez, coup de balai...). Par exemple, en voyant sa mère être brossée calmement, celui-ci accepte de l'être car la mère est un excellent régulateur de comportement. Et, *in fine*, tous s'accordent à dire que c'est la qualité de la relation qui l'emporte sur tout le reste.

L'apprentissage

Mais sont-ils des adeptes de l'imprégnation précoce du poulin, comme l'a préconisé le Dr vétérinaire Robert Miller ? « Ce n'est pas spécialement mon idée, nous confie Pauline Beulze. J'ai seulement frictionné Sinaï à sa naissance car je trouvais que Naïade tardait à le faire. Je l'ai fait comme toute propriétaire stressée mais sans aucune valeur "d'imprégnation" et, s'il n'y a pas de nécessité, je pense qu'il est préférable de ne pas interférer entre le petit et sa mère. » Quant à Jean-François Pignon, il avoue ne pas avoir encore touché les oreilles du petit dernier, tout en confiant : « Je suis plus dans la sensation, comme le feraien les juments. »

ESPRIT CHEVAL

LES POULAINS EN SPECTACLE



*“Si tout est fait dans le calme et la confiance,
il n'y a aucune raison de les affoler”*



Les poulains apprennent de leur mère ; ces dernières étant en confiance avec J.-F. Pignon, les petits ne stressent pas lors des manipulations.

Combien de temps et de répétition cela leur a-t-il pris ? Pauline dit avoir juste passé un peu de temps pour le chargement dans le van et Jean-François explique qu'il les travaille « quand il en a le temps », mais que ses foals ont par ailleurs rapidement progressé seuls durant les spectacles !

À La Cense, nous avons vu le poulain de *Naïade* faire un reculer parfaitement parallèle à sa mère lorsque Pauline a fait le signal de la main levée derrière la croupe. Est-ce à dire que le foal apprend les mouvements en observant sa mère ? Pas selon Jean-François, qui souligne néanmoins, « mais tous apprennent de la sévérité de la mère », ce que les scientifiques ont déjà démontré en plusieurs protocoles. Et juste-

ment, pourquoi les juments restent-elles si calmes à l'observer évoluer avec leur poulain ? « Elles me connaissent bien et savent que je ne vais pas leur faire de mal. Mon but, c'est de faire partie du troupeau comme un dominant, ce qui les rassure aussi ! » Pauline confirme : « Les premiers jours après la naissance, *Naïade* était un peu possessive et avait tendance à me surveiller mais elle ne le fait plus du tout maintenant. À La Cense, quand la petite était un peu loin, elle poussait de petits hennissements pour l'appeler, mais c'est tout. Avec la pouliche, non seulement j'ai le reculer, mais je commence aussi à avoir les déplacements latéraux. En fait, c'est seulement une réponse aux grattoiilles :

la petite vient vers ma main pour se faire gratter... » La force du renforcement positif ! En spectacle, Jean-François a couché ses poulains les uns après les autres. Comment lui est venue cette idée ? « Par opportunité ! Une pouliche ne voulait pas que je lui cure les pieds alors j'ai eu l'idée de la coucher pour le faire. À cet âge-là, c'est de la bonne pâte : on peut les mettre sur le dos, en faire ce que l'on veut... Si tout est fait dans le calme et la confiance, il n'y a aucune raison de les affoler. Comme dans tout ce que je fais, si je sens la moindre émotion, c'est à moi de ralentir et de les avoir dans la détente. C'est cette dernière qui fait tout et un cheval décontracté peut aimer travailler ! »





Jean-François Pignon se pose en leader du troupeau, ce qui lui permet autant de liberté avec les adultes qu'avec les poulains.



Mais tout cela n'est-il tout de même pas dangereux pour leurs articulations ? Sa réponse est sans ambages : « Quand deux poulains jouent ensemble, ils ne se posent pas autant de questions sur leurs articulations et ils font des choses bien plus extraordinaires que ce que je leur demande ! »

Le sevrage

Tous ces poulains n'étaient pas sevrés, comme nous avons pu l'observer : Sinaï a interrompu le numéro de Naiade par une longue tête et, dès leur entrée en piste, les cinq foals de Jean-François se sont jetés sur les mamelles de leurs mères, pour

L'avis de la pro

Silvia Furrer, pionnier de l'équitation éthologique, installée au château de la Beaume à Solignac-sur-Loire (43)

« Les poulains apprennent de leur mère »

Silvia a été la première à présenter Pat Parelli en France. Elle poursuit sa quête de la connaissance du cheval auprès de grands *horsemen* comme l'Australien Ken Faulkner ou le groupe « Cow-boy dressage » aux États-Unis. Il y a quelques années, elle avait fait une démonstration d'un chargement dans le van d'un foal (photo). Mais que pense-t-elle d'un spectacle avec des poulains ? « Pour moi, ce n'est pas extraordinaire, premièrement parce que Jean-François est quelqu'un de très talentueux mais aussi parce que je le fais quasiment tous les jours. C'est mon plus grand plaisir de travailler les mères et leurs poulains. Avoir tout le troupeau ensemble, c'est la plus belle chose que l'on puisse faire et je le fais tellement naturellement ici ! Je ne fais pas de spectacle mais je peux le faire avec 35 chevaux dont les poulains. Et ils ne partent jamais. Si je les appelle, ils reviennent ! Cela les éduque "naturellement". Les gens pensent qu'il faut les mettre au box avec des couvertures mais il n'y a rien de mieux que de les travailler en même temps que le troupeau car ils apprennent de leur mère, voilà pourquoi je mets la mère dans le van et le poulain monte en liberté et par curiosité. Le petit qui est sur la photo est devenu un cheval génial ! »



PHOTO SANDRINE DHONDT

l'une de ces têtées non-nutritives bien connues des scientifiques, où le poulain vient autant se rassurer que s'alimenter. Jean-François réalise-t-il qu'à chaque présentation, ils vivent une séparation qui, pour des poulains de cet âge, est un choc émotionnel ? « Oui, mais même s'ils n'entraient pas en piste, je serais bien obligé de les emmener avec nous pour mes spectacles et ils seraient isolés. Avant le spectacle, ils sont dans le box avec leur mère et, maintenant, ils savent qu'ils vont finir par entrer en piste. C'est sûr, que le premier spectacle qu'ils font, ce n'est pas calme du tout ! Mais maintenant qu'ils sont plusieurs, ils ne partent plus "en vrille". Le fait d'être ensemble y fait beaucoup et j'ai eu de la chance, j'ai commencé ce numéro avec la pouliche la plus posée. » Et le sevrage ce n'est pas pour tout de suite ! « Mon idée, c'est de ne pas faire de sevrage ! Je vais juste les habituer à une séparation momentanée pour les laisser se retrouver peut-être au bout de 5 minutes, au début, afin de leur montrer que ce n'est pas une séparation si terrible que ça. Si la petite tête toujours au bout d'un an et demi, je serais peut-être obligé de réellement les séparer, mais sinon le sevrage naturel me va bien ! Selon moi : plus on attend, moins c'est traumatisant pour le petit et la mère. Du reste, chez moi, il n'y a jamais de réelle séparation. C'est tout simple, je tends un fil dans le pré : ils se voient et ils peuvent se toucher, mais ils sont séparés. »

L'après

Est-ce que tout cela va être bénéfique pour la suite ? Pour Pauline : « Je ne sais pas si cela va encourager un apprentissage plus

rapide, mais, côté relation, c'est sûr que oui ! Sinaï voit sa mère confiante avec moi. Quand je vais au pré, Naiade arrive au galop vers moi et, naturellement, Sinaï fait pareil. » Jean-François semble surpris d'une telle question : « Dans leur tête, ils sont déjà débourrés ! Ils se laissent faire, ils nous connaissent déjà ! Nous leur sommes familiers. » Nous lui faisons remarquer que tous les poulains élevés au biberon sont justement souvent les pires à débourrer... Là, il s'esclaffe : « Avec moi, ça ne risque rien ! Ils sont élevés dans le respect et celui-ci n'est pas remis en cause en permanence ! Mon père est venu chez moi dernièrement, nous sommes allés voir le troupeau et il m'a dit : "Nous sommes envahis par les poulains mais jamais gênés dans nos déplacements" et c'est tout à fait ça. Je ne me fais aucun souci pour la suite. » Parce que cet homme de cheval a tout compris de cette potion magique avec les chevaux entre confiance et respect, les deux fondamentaux prônés par l'équitation éthologique. Il a même une vue à plus long terme sur son petit troupeau : « Il est à peu près sûr que je vais garder les trois femelles. Par contre, je ne vais pas garder les deux petits mâles pour ne pas les mettre en rivalité avec le père. » Pour Sinaï, Pauline n'a rien de prévu : « Je vais lui laisser une vie de poulain, la laisser profiter de sa jeunesse jusqu'à ses deux ou trois ans. Je ne sais même pas quand je commencerai le travail à pied. Je vais avancer comme je le sens tout en continuant à bonifier le relationnel : ni trop proche, ni pas assez ! » ■